



SANS ISSUE 3
LES OMBRES

SVETLANA KIRILINA

© SVETLANA KIRILINA, 2017

Bienvenue, lecteur !

Tu tiens entre les mains un épisode issu du site www.champidents.fr/series (si, si). C'est à cet endroit que je publie des feuilletons littéraires deux fois par mois. Si tu as récupéré ce fichier ailleurs, c'est que tu es sûrement tombé dans une faille de la réalité. Pour la réparer, je suis sûre que tu trouveras comment faire !

Bonne lecture !

Svetlana Kirilina

BROUILLARD

Dimitri fixe la photo. Il n'arrive pas à en détacher le regard. Il sent que quelque chose cloche dessus, mais il n'arrive pas à dire quoi. Pourtant, ce n'est pas ce qui attire le plus l'œil sur l'affiche. Il y a tellement plus de choses importantes à voir dessus. Mais non, c'est cette photo coincée dans le coin supérieur droit qui a toute son attention. Il la fixe. Il ne sait pas pourquoi, mais il la fixe.

Elle est assez vide, cette photo. Il n'y a qu'un homme. Mal cadré, en plus. Mais voilà, Dimitri se sent mal en la regardant. Il a l'impression que quelque chose ne va pas. Il a l'impression que quelque chose n'est pas à sa place.

Il cligne des yeux et tente de revenir à l'instant présent.

Il se détourne de la photo, jette un coup d'œil vers l'extérieur. Mais il revient aussitôt sur l'affiche. La photo est toujours là. Et elle est toujours aussi dérangeante.

— Aimé le film ?

Il ne comprend pas de suite que la question lui est adressée. Mais il sent une présence à côté de lui et se tourne vers elle. Il ne connaît pas cette femme, mais il y a quelque chose dans son regard qui l'encourage à répondre, à sourire.

— Pas vraiment mon genre, dit-il.

— Pas le mien non plus, répond-elle. Mais la tempête est venue.

L'enchaînement est étrange. Mais Dimitri sourit plus largement.

C'est aussi pour cette raison qu'il a pris abri dans ce cinéma. Il est venu à cette séance en espérant qu'à la sortie, la tempête serait finie et que le transport serait rétabli.

Ce n'est pas vraiment le cas. Le vent souffle de plus en plus fort, la pluie s'écrase contre les vitres.

— Il y a un café pas loin, dit-elle. Ils ont un abri antitempête.

Dimitri la regarde. Elle a dit ça comme si elle savait qu'il allait venir avec elle.

×

Le café est plein à craquer, mais ils arrivent à se dénicher une table à l'écart. D'autres ont aussi été surpris par la tempête. D'autres se sont retrouvés bloqués là.

— Alors, qu'est-ce qu'il y avait de si fascinant dans cette affiche ?

Le regard de la femme est amusé.

— Je suis Anna, dit-elle.

— Dimitri.

Il fait tourner le liquide fumant dans sa tasse et hésite à répondre.

— Je vous ai vu bloquer cinq minutes dessus,

continue-t-elle.

— C'était...

Il hésite encore. Il ne sait pas pourquoi, mais il a l'impression qu'il ne devrait pas en parler. À personne. Et surtout pas à une femme qu'il vient tout juste de rencontrer. Mais son regard est tellement rassurant. Presque familier. Il s'éclaircit la voix.

— C'était cette photo. Dans un coin.

— Eh bien ?

— Je ne sais pas vraiment.

Elle hausse les sourcils.

— C'est original comme réponse.

Il se sent bête. Il n'aurait jamais dû en parler.

— Il y avait quoi sur cette photo ?

— Pas grand-chose, justement.

— De plus en plus intrigant.

Elle porte la tasse à ses lèvres, fixe la tempête d'un air pensif. Le café est empli de bruit. Les gens discutent, rient.

— Vous n'avez rien remarqué de particulier, vous ?

Il a conscience de la stupidité de sa question. Il ne sait même pas quelle est cette chose si particulière qu'elle devrait remarquer. Mais il se sent le besoin de partager ce sentiment, de s'ouvrir à quelqu'un. Il se passe une main dans le cou. Peut-être que c'est juste un effet du surmenage.

Le regard d'Anna revient sur lui. Il a l'impression qu'elle hésite. Mais peut-être qu'il se fait simplement des

idées.

— Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? demande-t-elle à la place.

— Je travaille sur l'intelligence artificielle. À quelques blocs de là. Et vous ?

Elle sourit.

— Et moi, je travaille juste en face. Département de stockage des données. Le hasard fait bien les choses, on dirait.

Il ne peut s'empêcher d'éclater de rire.

— Je ne vous ai jamais vue.

— On ne doit pas avoir les mêmes horaires.

Il n'en est pas très sûr, mais il a l'impression qu'elle s'est rembrunie en disant ces mots. Ou peut-être que c'est juste son imagination qui lui joue des tours.

— Et pour vous répondre, poursuit-elle, non, je n'ai rien remarqué de particulier.

Il sent de la déception. C'est idiot, pourtant.

— Qu'est-ce qu'elle avait de particulier, cette photo ?

Il baisse le nez sur sa tasse. Dehors, la nuit commence à tomber derrière les nuages noirs. Il baisse le nez sur sa tasse et il réfléchit.

— C'est comme si... je ne sais pas. J'ai eu l'impression que quelque chose n'allait pas, que... je ne sais vraiment pas. Je l'ai juste senti et puis... Enfin... Laissez tomber.

— Quelque chose ?

— Elle n'était pas comme les autres, cette photo. Quelque chose dans les couleurs, peut-être. Je...

Elle ne dit rien. Peut-être qu'elle attend qu'il continue. Peut-être qu'elle le prend pour un fou.

— Je sais que c'est idiot. C'est une photo d'archives. Elle a sûrement été mal conservée ou quelque chose comme ça.

Le film diffusé était un documentaire sur la fondation du pays, sur les luttes qui l'ont précédée. Pas vraiment le genre de choses que Dimitri regarde en temps normal. Mais la tempête était là et le ciné était sur son chemin.

— Sûrement, acquiesce Anna. Les archives de l'époque n'existaient plus que sous forme physique. Il a fallu les numériser.

— Quelque chose a dû mal se passer.

C'est une bonne explication. Il ne comprend pas vraiment pourquoi, mais il se sent soudain soulagé d'être arrivé à cette conclusion. Il n'y avait rien de dérangent dans cette image. Rien du tout. Elle a simplement été mal numérisée à un moment donné.

— Je suis désolé, dit-il avec un pauvre sourire.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est idiot.

Elle sourit en retour et ne dit rien. Elle ne le regarde pas, il a l'impression qu'elle réfléchit à quelque chose. Alors, il s'attarde un instant sur son visage. Il ne sait pas trop pourquoi il est venu confier ce genre de pensées à

une étrangère. Parce qu'il est sûr maintenant, il ne l'a jamais croisée avant. Il s'en serait rappelé.

— Vous avez beaucoup d'archives dans votre département ? demande-t-il.

— Des photos de l'avant, vous voulez dire ?

Il hoche la tête.

— Pas mal, oui. C'est chez nous qu'elles ont été numérisées à la base. Enfin, il y a plusieurs décennies. Vous et moi, on n'existait pas encore.

Son sourire se veut rassurant et ça fonctionne.

— C'est sans doute à ce moment-là que les couleurs ont fait n'importe quoi.

— Ce n'est pas...

Elle plisse les yeux.

— Ce ne sont pas les couleurs, le problème.

Il hésite à poursuivre. Il sait qu'il a l'air d'un fou. Mais cette photo ne lui laisse pas de répit.

— C'est plutôt la luminosité. Comme si... je n'en sais rien. Comme si elle était différente à certains endroits.

— C'était la seule photo comme ça ?

Il ne sait pas si elle s'intéresse vraiment à ce qu'il dit ou si elle fait la conversation. Mais sa question le fait réfléchir. Dans le film, il y avait d'autres photos, d'autres témoignages du passé. Il prend un moment de réflexion. Il tente de se rappeler.

— Oh.

Elle ne dit rien, elle attend sans doute une réponse un

peu plus détaillée.

— C'était sur d'autres aussi, dit-il. Mais... mais j'avais oublié.

— Toujours la lumière ?

— Toujours la lumière.

— Eh bien, que de mystères.

Cette fois, elle sourit franchement. Il voit que ses petites déductions l'amusement. Mais il n'y a pas de moquerie dans son regard. Alors, il sourit, gêné.

— Je suis désolé, dit-il.

— Mais arrêtez de vous excuser, enfin ! C'est drôle de voir que chacun remarque quelque chose de différent. Je trouve ça chouette.

Le brouhaha de la salle monte d'un cran. De nouveaux gens arrivent, la place commence à manquer sérieusement. Mais il n'y a rien à faire. Tous les transports publics ont été arrêtés, on attend que la tempête passe, qu'elle laisse la ville tranquille.

Dimitri a entendu dire qu'avant, les tempêtes n'étaient pas aussi violentes, que c'était un phénomène plus rare.

Il ne sait pas si c'est vrai. Lui, en tout cas, il les a toujours connues. Certains disent qu'elles se font de plus en plus nombreuses. Mais lui, il n'en a pas l'impression.

Et puis, ça ne sert pas à grand-chose d'épiloguer dessus. Les tempêtes sont là et il faut bien faire avec.

Anna tourne la tête vers l'îlot le plus animé du bar, il voit un sourire flotter sur ses lèvres.

— On dirait que la nuit va être longue, dit-elle.

Elle reporte son regard sur Dimitri. Son ton est calme, mais il a l'impression de voir de la tristesse au fond de ses yeux.

Il se surprend à cette pensée. C'est stupide. Il ne sait pas déchiffrer les expressions.

— Ils vont se calmer, dit-elle.

— On dirait que vous êtes une habituée des tempêtes dans les cafés.

Elle rit à cette remarque.

— Ce n'est pas ma première, c'est vrai. J'aime bien observer les gens. Ça les rend différents. Plus ouverts, peut-être.

Il doit se faire violence pour détacher le regard d'elle. Il la trouve fascinante. Ou peut-être que c'est comme elle dit, un effet de la tempête. Parce qu'il n'est pas un habitué de ce genre de soirées. Tout ça, c'est assez bizarre pour lui. En général, il arrive à se camoufler chez lui dans ce genre de situation. Mais l'orage d'aujourd'hui est arrivé bien trop rapidement.

Le silence tombe entre eux. Il n'est pas gênant, ce silence. Au contraire, il a quelque chose de tranquille, d'apaisant. Il ne fait pas partie de ces silences où on se demande quoi dire pour le briser.

Anna observe toujours la salle en sirotant son café. Dimitri voit son regard aller d'une personne à une autre, parfois revenir sur lui.

— Qu'est-ce que vous diriez, demande-t-elle

soudain, si je vous confiais que pour moi aussi, les photos clochaient ?

La tranquillité vole en morceaux. Dimitri sent une décharge d'adrénaline. Il ne comprend pas pourquoi. Mais ces simples paroles dites sur un ton badin lui donnent la chair de poule. Anna ne le regarde pas, son attention est toujours sur la salle. Enfin, comme il ne répond pas, elle se tourne vers lui.

— Alors ?

— Qu'est-ce que je devrais dire ?

Elle hausse les épaules.

— Je l'ai remarqué pendant le film, dit-elle. Ça m'a de suite sauté aux yeux.

Il prend une inspiration. Il trouve étrange que là, tout d'un coup, son cœur tambourine autant.

— Vous l'avez dit, c'était un souci pendant la numérisation.

Le regard qu'elle pose sur lui est amusé. Il ne sait pas pourquoi. Il n'y a rien d'amusant dans la situation. Lui se sent en panique.

— C'était rassurant, non ? sourit-elle.

La panique commence à être justifiée. Il fronce les sourcils.

Il ne comprend pas encore exactement ce qu'elle est en train de lui dire.

— C'était rassurant de trouver une explication rationnelle.

Elle pousse un soupir et l'amuse quitte son visage.

À présent, elle a juste l'air fatiguée. Elle le fixe avec sérieux tout d'un coup. Elle le fixe comme si elle attendait quelque chose de lui, comme s'il devait comprendre par lui-même. Sauf qu'il ne comprend plus rien, il ne sait pas quoi lui répondre.

Elle pousse un nouveau soupir et son visage redevient amical. Elle tente même un faible sourire. Mais Dimitri ne peut pas y répondre. Il sent que quelque chose cloche, que quelque chose cloche *vraiment*.

— Ce n'était pas un souci pendant la numérisation ?

Il essaie de se rassurer. Elle travaille dans le département de stockage, elle a accès à certaines choses inconnues du commun des mortels. C'est sûrement pour ça qu'elle en sait plus.

— Pas vraiment, dit-elle et il se retient de lui demander plus d'informations.

Après tout, c'est la première fois qu'il voit cette femme. Il ne peut pas lui demander de lui filer des données confidentielles. Il ne peut pas. Et pourtant, il en meurt d'envie.

Elle le regarde pendant un long moment et il se sent mal à l'aise. Puis, elle attrape son sac, fouille dedans et sort un carnet. Il ne comprend rien, vraiment rien.

Elle tourne les pages jusqu'à arriver à celle qui l'intéresse et attrape une photo qui est calée entre deux feuillets. Elle la pose sur la table, la glisse vers Dimitri. Il fronçe les sourcils. C'est une vieille photo et dans un de ses coins, la lumière est bizarre.

QUESTIONS

Dimitri lève les yeux vers Anna. Il voit qu'elle l'observe. Son visage est toujours calme, mais il a l'impression qu'elle attend sa réaction. Il glisse un dernier regard à la photo avant de se rejeter contre le dossier de sa chaise.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— Quel morceau ?

— Aucun.

Elle ne répond pas. Peut-être qu'elle n'a pas envie de parler avec toutes ces oreilles autour d'eux.

— Vous m'accostez, reprend-il, vous me faites parler de ces photos. Et pour finir, vous me dites que vous en trimblez toujours sur vous. Rien qui vous choque ?

Il la voit s'esclaffer, comme si c'était une bonne plaisanterie.

— Vous n'avez pas pensé, commence-t-elle, que si j'ai une de ces photos sur moi, c'est parce que je travaille avec ?

Il ouvre la bouche et la ferme. Il se sent bête tout d'un coup.

— C'est pour ça que vous avez remarqué la lumière ?

Elle sourit et il se dit que sa paranoïa s'est jouée de

lui. Quelque chose ne va pas avec lui aujourd'hui.

— Je suis...

— ... désolé ? Ce n'est pas grave, vous savez. J'ai mal choisi ma méthode pour vous en parler. Je trouvais juste amusant que vous ayez remarqué cette particularité. Ça n'arrive pas souvent.

Il ressent du soulagement et un brin de déception. Parce qu'en l'entendant lui parler des photos, il a pensé qu'il y avait autre chose à toute cette histoire. Non, c'est idiot.

— Mais le fait est, dit-elle, que ces images ont des choses à raconter. Elles nous viennent d'une autre époque, elles sont chargées d'histoire.

×

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ces photos sont dissimulées, dit Dimitri.

Anna lui glissa un rapide regard. Ce n'était pas bien, ce qu'ils faisaient. Accéder aux serveurs du gouvernement pour récupérer ces images d'un autre temps, ce n'était pas une activité normale. Mais aucun n'avait les accès suffisants pour y entrer légalement.

— Elles cachent sûrement quelque chose, répondit-elle.

Elle s'approcha de lui. La nuit était tombée dehors et ils étaient calés dans un coin de l'appartement d'Anna. Ils tentaient de ne pas attirer l'attention sur eux. La

connexion était cryptée un bon paquet de fois. Tout le système était bien protégé. C'était bien, ça donnait une impression de sécurité.

— Oui, mais bon, grogna-t-il. Peut-être qu'il faut laisser l'Histoire où elle est. On ne sait pas ce qui s'est passé, Anna.

— C'est une bonne raison pour le découvrir, non ?

Elle le vit retenir un bâillement. Ils étaient là depuis déjà quelques bonnes heures. Ils retravaillaient les photos récupérées, tentaient de les faire parler. C'était devenu une sorte de rituel. Après le travail, ils se retrouvaient là, autour des images. Et quand Dimitri partait, la nuit était généralement déjà bien noire.

Anna avait eu du mal à lui faire confiance. Il lui avait fallu un bon moment avant de l'accepter. Mais ça lui faisait du bien de se retrouver avec une personne qui partageait son intérêt pour le passé. Ça lui faisait du bien de monter des théories farfelues jusqu'à pas d'heure. Ça lui faisait du bien. Et elle en était venue à se convaincre que pour lui, c'était pareil. Sinon, il n'aurait pas accepté de venir là presque tous les soirs.

— Celle-là bloque, dit-il en revenant vers l'écran.

Aujourd'hui, la pêche avait été bonne. Ils avaient récupéré pas loin d'une centaine d'images. Toutes n'allaient pas être exploitables, loin de là. Il fallait être assez chanceux pour tomber sur des images bizarres, celles qui avaient ces taches de lumière.

L'image récalcitrante s'afficha à l'écran. Et elle avait

bien cette luminosité malvenue dans un de ses coins.

Ils s'approchèrent. Ce n'était pas la tache qui les attirait depuis le début. C'était autre chose qu'ils arrivaient à voir assez facilement maintenant. La différence de luminosité n'était pas une surexposition ou une numérisation ratée. C'était une retouche. Ce n'était pas flagrant sur toutes les images, mais sur celle-là, ça sautait aux yeux. Ils ne savaient pas encore ce qui avait été effacé. Peut-être des gens. Sûrement.

— Ces couleurs ne sont pas à leur place, dit Anna.

Dimitri ne répondit pas. Elle le vit réfléchir. Ça faisait des semaines qu'ils tentaient des traitements, des semaines qu'ils n'arrivaient à rien.

— Il se passera quoi s'ils nous mettent la main dessus ? demanda-t-il.

— Ils ne seront pas bien contents, grinça-t-elle. Mais bon...

Il éclata de rire. C'était idiot. Ils faisaient ça à cause d'une intuition, d'une stupide intuition. Ça n'allait rien leur apporter, ils n'allaient même pas pouvoir en parler à quelqu'un si jamais ils aboutissaient à quelque chose. Mais ça les amusait.

Ils savaient qu'ils allaient arriver à quelque chose. Ils savaient qu'il y un truc à découvrir. La preuve en était cette image qui les avait mis sur le chemin, qui les avait poussés à ne pas ranger ce détail dans un coin de leur mémoire.

C'était une photo assez semblable à toutes celles

qu'ils découvraient. Elle représentait un quai, ils ne savaient pas où exactement. Des gens se promenaient là, des passants. Et entre ces passants, il y avait une tache de lumière. Ça aurait pu s'arrêter là si à cet endroit précis, il n'y avait pas eu les contours d'un homme.

C'était vague, presque effacé. C'était vague, mais c'était là. L'homme semblait accoudé à la bordure qui enserrait le fleuve. Il y était accoudé et il fixait quelque chose. Ses traits n'étaient pas suffisamment nets pour savoir exactement à quoi il ressemblait. Mais ils étaient surtout suffisamment nets pour ne pas avoir de doutes quant à ce qui avait été effacé par ce même procédé partout ailleurs.

Ce qu'on avait fait disparaître des photos, c'était les gens. La raison, ils l'ignoraient. Il y en avait sûrement eu une. Tout ce qu'ils savaient, c'est que ces images dataient de la fondation du pays.

Et ils seraient passés complètement à côté s'ils n'étaient pas tombés sur cette preuve qui n'avait pas voulu s'effacer. Sur cette ombre.

— Il se fait tard, dit Dimitri en jetant un coup d'œil à sa montre.

— Hum, marmonna Anna, absorbée par l'image.

— Tu m'écoutes ?

Elle détacha le regard de l'écran et lui sourit.

— Bien évidemment. Tu pars déjà ?

— Je te rappelle que je bosse demain. Et toi aussi.

— Des détails. Franchement, qui a besoin de

sommeil ?

— Je vais te laisser t'expliquer avec mon chef quand il demandera pourquoi je m'endors. Je pense qu'il sera très compréhensif.

— Je sais être très convaincante !

Il sourit largement et elle en vint à regretter qu'il doive partir. Depuis ces quelques semaines, ils s'étaient trouvés beaucoup d'atomes crochus et Anna passait la journée à attendre le moment où ils se retrouveraient. Elle savait que c'était assez gamin comme réaction, elle savait que les adultes normaux agissaient autrement. Mais elle était quand même contente de l'amitié qui était née entre eux.

— Par contre, dit Dimitri en se levant, je ne vais pas pouvoir venir demain. On a un lancement de projet et c'est possible qu'on y passe toute la nuit.

— Quoi ? Mais t'avais rien dit.

— Je l'ai appris aujourd'hui.

— Vraiment toute la nuit ?

— Toute.

— Oh.

— Mais après-demain, sans problème, ajouta-t-il avec un regard d'excuse.

— C'est loin, grogna-t-elle.

— Ça passera vite, sourit-il en attrapant sa veste et en se dirigeant vers la sortie.

Elle lui emboîta le pas, déverrouilla la porte, hésita un bref instant.

— Je voulais juste dire, marmonna-t-elle, que... que je suis contente d'être tombée sur toi. Pas seulement pour les photos ni rien, mais parce que je trouve ça chouette. Voilà.

Il haussa les sourcils, surpris. Puis, elle vit ses lèvres s'étirer en un sourire.

— Moi aussi, je suis content, Anna. Vraiment, vraiment. On se retrouve vite, ajouta-t-il en poussant la porte et en sortant.

Anna le regarda disparaître dans les escaliers.

×

Dehors, la tempête fait toujours rage. La nuit est là à présent. La lumière du café grésille par moments, mais ça ne semble pas calmer les réfugiés. Dimitri réfléchit à ce qu'il vient d'apprendre. Anna le fait paraître facile. Mais il n'arrive pas à faire taire le sentiment qui l'a secoué quand il lui a parlé de cette lumière sur la photo.

— Donc c'est vraiment une mauvaise numérisation, dit-il.

— Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Il hausse les épaules. Il ne sait pas quoi répondre sans passer pour un fou. Et en même temps, peut-être qu'il ne devrait pas s'en soucier. C'est une étrange soirée.

— Ça pourrait être autre chose, dit-il. Quelque chose qui était là sur les photos d'origine, peut-être.

— J'espère que vous n'êtes pas en train de me parler

d'un phénomène surnaturel.

Il sent le sourire dans son ton et il ne peut s'empêcher de rire. Il a peut-être un peu trop d'imagination. Il lève les yeux vers elle, il voit des étincelles danser dans son regard.

— Pas forcément surnaturel. Ça peut avoir une explication parfaitement rationnelle. Une surexposition, n'importe quoi.

— Ça serait décevant, non ?

— Très.

Des éclats de rire plus forts que la moyenne les interrompent.

— Les originaux ont été conservés ? demande-t-il.

Elle hausse les épaules.

— Je ne suis pas sûre, dit-elle. Je n'ai jamais rencontré que les versions numérisées.

— Et si...

— Oui ?

— Et si quelque chose avait été enlevé de ces photos ?

Il baisse le regard sur l'image qui est toujours posée sur la table. Il l'approche de ses yeux, mais la lumière tamisée du café ne permet pas de bien voir. En plus, l'image n'a pas été imprimée en très bonne qualité.

— Quelque chose ? demande Anna.

Il ne sent pas la moquerie et lève un regard surpris vers elle. Pendant une fraction de seconde, il a l'impression qu'elle a pris sa supposition très au sérieux.

— Vous savez quelque chose de plus ? demande-t-il.
Elle chasse le sérieux d'un sourire.

— Vous avez une belle imagination, dit-elle.

— Il paraît.

Mais son regard revient vers la photo. Il aimerait l'examiner mieux, il aimerait regarder ce coin et sa lumière étrange.

— Vous n'avez pas répondu, dit-elle. Qu'est-ce qui aurait été enlevé ?

Son ton est toujours léger, mais il se crispe. Il a tout d'un coup l'impression qu'autre chose se joue en coulisses. Il regarde l'image. Elle représente un parc en automne. Il n'y a plus de feuilles sur les arbres, elles jonchent les allées. Les couleurs ne sont pas bien heureuses, on voit que la photo date d'une autre époque. L'anomalie dans la lumière est du côté d'un banc. Il est un peu à l'écart et il est désespérément vide.

— Des gens.

Il ne sait pas pourquoi il a répondu ça. Mais comme il le prononce, il a l'impression que c'est évident. Il a l'impression de dire ce qu'il faut.

— C'est les gens qui manquent sur ces photos, dit-il.

Et effectivement, il se remémore l'image qui a attiré son attention sur l'affiche. Le coin avec l'anomalie était désert. Lui aussi. Il ne se souvient pas bien des images du film, il a presque envie de revenir dans la salle. Rien que pour vérifier sa théorie. Mais la tempête envoie de la pluie contre les vitres blindées, elle ne permet pas de

ressortir.

Il détache le regard de la photo et lève les yeux vers Anna. Il s'est encore laissé emporter, il sait qu'il va voir de la moquerie. Il se trompe. Elle a plissé les yeux, elle semble l'analyser. Puis, elle tourne quelques pages du carnet et sort une autre photo. Elle la pose à côté de l'autre.

Dimitri se penche dessus. L'endroit est très différent. Ce n'est pas un parc, mais un quai. La foule est nombreuse, mais il y a de nouveau cette zone claire.

Sauf que cette zone-là n'est pas entièrement vide. Il fronce les sourcils en devinant la forme d'un homme. Il est accoudé à la bordure, il regarde la rivière.

Dimitri ouvre la bouche, lève les yeux vers Anna.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

— Une ombre, répond-elle.

DÉCOUVERTES

— Ça vous amuse ?

Il arrive à lâcher la photo des yeux et à les relever vers Anna.

— Pas exactement.

La tempête envoie de violentes rafales contre la vitre, Dimitri se détourne. Il se demande quoi faire. Il voudrait se lever et partir, mais l'alerte est loin d'être levée.

— Vous saviez depuis le début que quelque chose n'allait pas avec ces photos.

Elle ne répond pas directement, il la voit faire tourner le marc de café dans sa tasse, réfléchir. Cette image a quelque chose d'affreusement familier. Mais il n'arrive pas à comprendre pourquoi il pense ça. C'est la première fois qu'il la voit, il le sait.

Mais la colère qu'il ressent est chassée par la curiosité. Cette femme sait des choses. Sur les photos, sur ces taches de couleur, sur les... ombres. Elle *sait*. Et lui aussi, il a envie de savoir.

— J'ai travaillé quelques fois avec ces images, dit-elle enfin. Celle-ci a attiré mon attention. Je pense que vous comprenez pourquoi.

Dimitri hésite. Et finalement, il décide qu'il a envie d'en savoir plus. Il décide de faire confiance à Anna, au

moins le temps de cette soirée.

×

— Alors, comment ça se passe avec ces photos ?

Anna prit un moment avant de répondre à Maxime. Elle était passée chez lui, il le lui avait demandé. Elle ne savait pas s'il vivait vraiment ici. C'était une ancienne station de métro, enterrée profondément sous la terre. Cet endroit la fascinait, il parlait d'un autre temps, d'une autre époque, d'autres gens.

— Je pense qu'on approche de quelque chose, dit-elle.

C'était lui qui l'avait trouvée, complètement par hasard. Elle l'avait croisé quelques fois à son travail, alors elle en avait déduit qu'il travaillait aussi avec les données. Sauf que ce n'était pas le cas. Un jour, il lui avait montré les photos et il lui avait demandé si elle voulait en savoir plus. Elle n'avait pas hésité bien longtemps. Les images d'archives, elle travaillait avec depuis tellement longtemps. Mais il avait fallu que Maxime en parle pour qu'elle commence à voir les anomalies partout.

Elle lui avait souvent demandé pourquoi il lui en avait parlé, à elle. Mais à chaque fois, il avait ignoré la question.

— De quelque chose de concret ?

— Hier, on a réussi à faire apparaître des ombres sur

trois photos.

— Vraiment ?

Elle vit son regard se faire plus vif.

— C'était du côté des couleurs qu'il fallait chercher, dit-elle. Il s'est trouvé que sur les zones trafiquées, elles ne suivaient pas la même logique d'enchaînement que partout ailleurs. On a mis au point un traitement. Il n'est pas encore parfait, loin de là. Mais il a permis de détecter les premières formes.

Elle était assez fière de ce résultat. Ils avaient passé un bon mois avec Dimitri à tenter tout ce qui leur passait par la tête. Plusieurs fois, ils avaient été tentés d'abandonner. Parce qu'ils n'avaient que cette première photo avec une ombre et la parole de Maxime. Mais ils avaient continué.

— Tu les as avec toi ?

Anna fouilla dans son sac, sortit les trois clichés imprimés. Il y avait un banc en automne, une femme y était assise. Il y avait une rue marchande, un couple y était apparu. Il y avait le bord de mer, un homme fixait l'horizon.

Les apparitions, les ombres, n'étaient pas bien nettes. On ne pouvait pas distinguer nettement leur visage. Mais elles étaient là, vagues formes humanoïdes.

Maxime se leva, s'approcha d'une lampe, la braqua sur les photos, regarda. Anna ne l'avait jamais vu aussi fébrile. On aurait dit un gamin qui découvre un secret caché avec soin par des adultes.

— Oui... murmura-t-il. On est sur le bon chemin.

Il releva le regard vers elle, il souriait de toutes ces dents. Et elle ne put s'empêcher de sourire en retour. Bien sûr, le mystère de ces ombres n'était pas du tout résolu. Mais au moins, maintenant, ils avaient la preuve qu'il y avait bien quelque chose à découvrir.

— Et ce Dimitri ? demanda-t-il. Il est utile ?

— Il l'est, répondit Anna, peut-être un peu trop rapidement.

C'était Maxime qui le lui avait désigné quand ils avaient commencé à chercher pour les photos. C'était lui qui le lui avait désigné quand ils s'étaient heurtés à des murs. Le rallier à cette cause avait presque été trop facile.

— Sans lui, je n'en serais pas là, précisa-t-elle.

Elle vit un rapide sourire passer sur le visage de Maxime, il hocha la tête.

— C'est bien, dit-il. On va donc continuer.

— Maxime ?

Il leva les yeux vers elle.

— Qu'est-ce qu'on cherche exactement ? T'as l'air d'en savoir pas mal. Mais nous, on reste dans le brouillard.

— C'est mieux comme ça, dit-il.

— Pourquoi ?

— Parce que certains secrets sont dangereux.

— Dangereux ? En quoi ça serait plus dangereux que ce qu'on fait déjà ?

Il sourit et il y avait tellement de tristesse dans ses

yeux.

— Ça le serait. Je ne cherche pas à vous garder dans l'ignorance, Anna. C'est un contretemps purement technique. Quand j'aurai fini ce sur quoi je bosse, je te promets que je vous raconterai tout.

— Tout ?

— Tout.

— Combien de temps pour ton souci technique ?

— Quelques semaines, tout au plus.

Anna prit un moment de réflexion. Elle faisait confiance à Maxime. Elle ne savait pas exactement pourquoi, mais elle lui faisait confiance. Même maintenant, alors qu'il refusait de donner les informations. Elle lui faisait confiance parce qu'elle sentait au fond d'elle qu'elle le devait.

Elle ne rentra pas chez elle, elle alla frapper à la porte de Dimitri. La nuit était bien avancée, mais elle avait vu de la lumière à sa fenêtre.

— Anna ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Il referma derrière elle et elle passa dans l'unique pièce qui formait son appartement. Elle n'arriva pas à répondre à cette question, elle ignorait pourquoi elle était venue.

Elle avait juste senti que c'était la chose à faire.

— Anna ?

Elle sentit sa main sur son épaule et se tourna vers lui.

Il l'observait et elle avait l'impression que lui aussi,

il était perdu. Elle savait que quelque chose clochait depuis le début. Elle savait que Maxime avait les réponses, mais elle était fatiguée de les attendre.

Elle lui passa les bras autour du cou, hésita. Elle voyait son regard assombri, si proche du sien, et elle avait envie de se perdre dedans. Leurs lèvres se rencontrèrent et elle eut l'impression que les choses étaient à leur place, que c'était comme ça que tout devait se passer. Elle avait l'impression d'enfin sortir du brouillard.

Ils rencontrèrent le jour nouveau serrés l'un contre l'autre. Anna sentait que tout était comme ça devait être. C'était une pensée étrange, mais elle sentait qu'elle était vraie.

— J'ai quelque chose à t'avouer, marmonna-t-elle.

Elle leva le regard vers lui. Il l'observait, il attendait.

— Notre rencontre, ce n'était pas vraiment le hasard.

— Qu'est-ce que c'était alors ?

Elle n'était pas sûre de son ton, mais elle n'avait pas l'impression qu'il s'était crispé.

— J'avais besoin d'aide avec les photos et... et *on* m'a conseillé de te faire rentrer dans le jeu.

— Et ce « on », c'est qui ?

— Quelqu'un...

Elle tenta de se relever, mais il la retint.

— Quelqu'un qui m'a parlé de ces photos à la base. Je sais qu'il en sait plus que nous. Mais il ne m'a encore rien dit.

Il fonça les sourcils, pensif.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— C'est juste que...

Il se tut, comme perdu dans ses réflexions.

— Dimitri ?

— Je n'en sais rien. Mais tout ça, ça semble... eh bien, assez familier. Je ne sais pas comment l'expliquer.

— Tu ne m'en veux pas ?

— Non.

Il se passa une main dans la nuque, perdit son regard derrière la fenêtre où les rayons de soleil commençaient à illuminer la ville.

— Non. Et pourtant, je sais que je devrais.

Ses yeux revinrent vers les siens. Il n'y avait pas de reproche, il n'y avait pas de méfiance. Il n'y avait que de la confiance. Elle sentit son cœur manquer un battement, elle sentit sa gorge se serrer. Là, maintenant, elle avait l'impression que tout ne pourrait qu'aller. Elle avait l'impression que rien ne pourrait jamais les atteindre.

Elle se blottit contre lui, elle se sentait à sa place.

×

L'horloge au-dessus du comptoir indique minuit, mais Dimitri ne ressent aucune fatigue. C'est peut-être dû aux trois cafés. Ou à l'adrénaline qui lui parcourt les veines. Ce soir, il se sent vivant comme jamais.

La salle ne se calme pas. La tempête semble

échauffer les esprits.

Mais Dimitri est loin de tout ça. Il observe la photo qui est toujours posée sur la table. Il observe les contours indistincts de l'homme sur le quai. Elle est là, devant lui, la preuve qu'il n'est pas fou, que sur l'affiche, il y avait bien quelque chose à remarquer.

— Pourquoi je ne l'ai pas vu avant ? demande-t-il.

Il n'attend même pas de réponse. Anna ne peut pas vraiment lui en fournir. Et elle ne le fait pas. Elle ne dit rien. Elle le laisse à ses réflexions face à l'image. Face à l'ombre.

— Peu de gens le remarquent, dit-elle. Vraiment très peu.

— Donc quoi, personne ne voit ça ?

Il sent son regard sur lui et relève les yeux. Il voit de l'amusement, il voit de la douceur. Il est très étrange, ce regard. Mais elle le chasse d'un battement de cils. Elle le chasse, elle rompt le contact et elle s'étire.

— La nuit va être longue, dit-elle.

Ce n'est qu'une constatation et pourtant, Dimitri sent qu'elle ne dit pas quelque chose. Il sent qu'il devrait comprendre, mais n'y arrive pas.

— Est-ce qu'on s'est déjà rencontrés ? demande-t-il.

— Non.

— Alors pourquoi est-ce que vous m'avez parlé de tout ça ? On ne fait pas confiance à un étranger.

Elle sourit et il sent un pincement au cœur.

— Nous sommes bloqués ici, dit-elle. Il fallait bien

s'occuper. Et puis...

Le sourire quitte un peu son visage.

— Et puis, ce n'est pas un secret d'État. Ce ne sont que quelques pauvres photos.

— Quelques pauvres photos ?

— Ça, dit-elle en désignant la photo sur la table, c'est une erreur, rien de plus.

Il fronce les sourcils. Il ne comprend pas où elle veut en venir.

— Une erreur à laquelle vous avez donné un nom ?

— Vous vous souvenez du nom ?

— Vous venez de me le dire.

Les ombres. Ce terme est familier, tellement familier. Il a l'impression qu'il l'a toujours su. Mais ce n'est sans doute qu'un effet de son imagination. Il ne pouvait pas savoir. Parce que c'est la première fois qu'il en entend parler. C'est la première fois qu'il rencontre Anna. C'est la première fois qu'il fait même attention à ces taches de lumière. C'est la toute première fois. Oui. Sauf que ça n'y ressemble pas.

Il se prend la tête entre les mains. Il sent la fatigue s'abattre sur lui, tout d'un coup.

— Eh.

Il sent sa main sur la sienne et ce simple contact arrive à calmer les palpitations de son cœur. Il arrive à calmer l'angoisse qui commence à enfler dans sa poitrine. Il arrive à calmer la peur.

— Qui sont ces personnes ? demande-t-il. Ces

ombres. Qui sont-elles ?

— Qui pensez-vous qu'elles soient ?

Il prend une inspiration. Il se sent mieux.

Il se saisit de la photo. Les contours sont tellement diffus qu'on n'arrive pas à distinguer les traits de l'homme.

— Je ne sais pas, dit-il. Comment je pourrais le savoir ?

— Devinez.

Il la regarde avec surprise. Elle ne semble pas inquiète.

— C'est ridicule, dit-il. Il y a quelques heures, je ne connaissais même pas l'existence de vos ombres. Et maintenant, vous me demandez de vous raconter leur biographie.

— Pas *toute* leur biographie. Juste un élément marquant. Ce qui les a emmenées à se faire effacer.

— Rien que ça.

Son regard revient bien malgré lui sur la photo.

— Elles ont dû faire quelque chose, dit-il. Je n'en sais rien. Nuire. Elles ont dû être considérées comme dangereuses.

— Intéressante réflexion, dit Anna. Un peu fausse sur les bords. Mais intéressante quand même.

DOUTES

— Fausse ? Et si vous me disiez plutôt ce que vous savez ? On tourne en rond.

— Je ne sais pas grand-chose, soupire-t-elle. Vraiment pas grand-chose.

— Ce n'est pas l'impression que vous donnez.

— Ça veut donc dire que l'impression que je donne est fausse.

— Anna...

Elle plante son regard dans le sien et il a l'impression que quelque chose a changé. Il a l'impression qu'elle s'est rembrunie. L'impression est accentuée quand elle se détourne, quand elle remet nerveusement une mèche derrière son oreille.

— C'était sans doute une erreur, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que vous n'avez pas besoin de ça.

La foudre détourne soudain leur attention. Elle frappe en plein milieu de la place, là, à seulement quelques mètres. Elle frappe avec une violence terrible et la lumière du bar se coupe. Le niveau sonore retombe d'un coup. Ce sont des murmures qui parcourent à présent la salle. Des murmures effrayés, des murmures excités.

Mais les serveurs agissent rapidement, avant que la

panique ne gagne l'établissement. Des bougies s'allument, de table en table, et les conversations reprennent. Elles ont changé, ces conversations. Elles sont plus basses à présent. Comme si les gens avaient peur de déranger les ténèbres.

Dimitri observe Anna dans la lumière vacillante des bougies. Il l'observe et il sent quelque chose de terriblement familier lui serrer la poitrine. Il veut savoir ce qu'elle a à lui dire. Il veut tout apprendre. Il veut qu'elle continue à parler, il veut l'écouter.

— Dites-moi.

Elle ne fait pas un mouvement à cette phrase. Elle ne se détourne pas, elle ne tente pas de changer de sujet. Mais elle ne dit rien non plus. Peut-être qu'elle réfléchit. Peut-être qu'elle est déjà venue à la conclusion qu'elle ne se confierait pas à lui.

— Est-ce que c'est si important de savoir ce qu'ils ont fait ? demande-t-elle enfin.

— Peut-être.

— Vous savez de quand datent ces photos ?

— Oui.

— Elles ont été prises bien avant notre temps, à vous et à moi. Bien, bien avant. Ce qu'elles représentent n'a plus vraiment d'importance. Vous ne pensez pas ?

Il voudrait bien lui répondre que oui, il s'en fiche. Seulement, ce n'est pas entièrement vrai. Il ne s'en fiche pas. Pas du tout. Il ne sait pas exactement pourquoi. Il ne savait pas d'où est venu ce soudain besoin de

connaissances. Mais il sait que ça ne le laissera pas tranquille. Il sait que ça va le travailler, encore et encore. Il sait que ça va continuer à tourner dans sa tête.

— Non, je ne pense pas.

Elle hausse les sourcils, elle semble surprise. Agréablement surprise. Il voit même un sourire passer sur son visage. Mais ce sourire n'est pas amusé. Ce sourire est sincère.

— Je ne sais pas grand-chose, répète-t-elle.

— Je m'en contenterai, répond-il.

×

Les ombres devenaient de plus en plus nettes. À présent, on pouvait presque distinguer leurs traits. On pouvait presque voir à quoi elles avaient ressemblé. Et le fait était qu'elles semblaient parfaitement banales. C'était des personnes qu'on aurait pu croiser dans la rue sans vraiment les remarquer. Des personnes qui auraient pu passer à côté des centaines de fois sans qu'on ne leur prête attention. Les ombres, c'était juste des gens.

— Je ne pense pas qu'il faille continuer, dit Dimitri un soir.

— Tu rigoles ? On arrive enfin à quelque chose.

Depuis quelques jours, il était de plus en plus renfermé. Anna ne le reconnaissait pas.

— C'est justement ça qui dérange.

— Quoi ?

Il s'était levé et était en train de faire les cent pas dans la pièce. Anna le regardait et avait peur de comprendre où il voulait en venir.

— Ces gens ont été effacés pour une raison, Anna, dit-il en s'arrêtant et en la fixant dans les yeux. Et cette raison peut être dangereuse.

— C'était il y a un siècle, Dimitri.

— Peut-être. Mais les originaux sont toujours cachés. Ils n'ont jamais été rendus publics. C'est bien qu'on veut toujours les laisser dans l'ombre.

— Tu t'écoutes ?

Elle bondit sur ses pieds et vint lui faire face. Elle se sentait profondément en colère. Comme s'il l'avait trahie, là, tout d'un coup. Comme si elle se retrouvait face à un étranger. Elle n'avait pas envie de réaliser qu'elle s'était trompée à son sujet. Elle n'en avait tellement pas envie.

— C'est allé beaucoup plus loin que ce qu'on aurait pu penser, Anna. Tu le sais très bien. Mais t'as choisi de fermer les yeux.

— Donc ça y est ? T'abandonnes ?

Il ne répondit pas, mais son regard parla pour lui. Il détourna les yeux, fit quelques pas.

Anna sentait ses yeux lui piquer. Elle serait bien partie, elle l'aurait bien laissé là. Mais elle avait envie de le faire changer d'avis. Parce qu'elle n'imaginait pas de continuer dans ces recherches sans lui.

Ça n'aurait plus aucun sens.

— T'abandonnes, dit-elle en sentant toute sa colère

la quitter.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, elle baissa la tête.

— Anna...

Elle le sentit approcher, elle le vit s'accroupir en face d'elle, tenter d'attraper son regard. Il semblait inquiet, vraiment inquiet. Et pendant une fraction de seconde, elle eut envie de se joindre à lui, de tout abandonner, de tout oublier. Parce qu'au fond d'elle, elle savait qu'il avait raison. Si ces images étaient toujours cachées, ce n'était pas sans raison.

— Je ne peux pas abandonner, marmonna-t-elle. Ce n'est pas si facile.

— Dis-moi ce qui est compliqué.

— Ce qui est compliqué... c'est que je n'aurai jamais le fin mot.

— Je sais.

Il se leva, elle le vit hésiter.

— Je le sais. J'aimerais aussi découvrir ce qui s'y cache. J'aimerais vraiment, Anna. Mais...

— Mais quoi ? Qu'est-ce qu'ils pourraient nous reprocher ? Qu'est-ce qu'ils pourraient nous faire, Dimitri ?

— Ils pourraient.

Il semblait hésiter.

— Et puis, tu ne m'as toujours pas dit pour qui on faisait ça. Tu ne m'as toujours pas dit, Anna.

— Tu voudrais savoir ?

— Je...

— Je peux t’emmener le voir. Il t’expliquera. Tu comprendras.

Elle savait que ce n’était pas vraiment l’arrangement qu’elle avait avec Maxime. Mais à cet instant précis, elle s’en fichait pas mal.

— Dimitri...

Il la regarda, longtemps, et acquiesça.

Il ne commenta pas quand elle l’entraîna vers ce quartier démolé de la ville. Il ne commenta pas quand elle repoussa une vieille porte rouillée. Il ne commenta pas quand elle sortit une lampe de son sac pour partir dans les entrailles de la ville. Il ne commenta pas et pourtant, Anna savait qu’il en mourait d’envie. Elle savait que c’était un peu violent comme découverte de la vérité. Elle savait que si Maxime lui avait montré ça comme ça d’entrée de jeu, elle ne serait peut-être pas restée. Elle le savait, mais elle espérait qu’il n’était pas comme elle.

Enfin, ils arrivèrent à la station abandonnée. La lumière de la lampe avait du mal à chasser les ténèbres, mais elle laissait deviner les ruines de l’ancien monde : le sol défoncé, les rails arrachés, les plafonds écroulés.

Anna se dirigea vers une porte de service. Elle frappa quatre coups, attendit.

La porte grinça et s’ouvrit sur Maxime. Il lui jeta un rapide regard, s’attarda sur Dimitri.

— Je me demandais quand t’allais le ramener, dit-il en s’écartant.

Elle glissa un rapide regard à son compagnon, le vit froncer les sourcils.

— Vous me connaissez ? demanda-t-il.

— Bien sûr que je te connais, répondit Maxime. C'est moi qui ai suggéré à Anna de venir te trouver. Alors, qu'est-ce qui vous emmène ?

Maxime verrouilla la porte à triple tour et revint vers ses machines. Elles tournaient à plein régime, compilaient des données.

— Besoin d'en savoir plus, hein ? demanda-t-il en les fixant à tour de rôle.

Anna acquiesça.

— Vous tombez vraiment bien, dit-il. Je viens justement de finir quelques petits bricolages.

— Vous êtes qui ? demanda Dimitri.

Maxime se rejeta contre le dossier de son fauteuil, posa un regard fatigué sur lui. Anna, elle, retint sa respiration. Elle allait peut-être enfin découvrir ce que Maxime lui cachait depuis des mois.

— Je suis le dernier survivant, on dirait, répondit-il.

Il poussa un soupir. Ça ne semblait pas vraiment l'enchanter qu'ils se trouvent là, en face de lui.

— C'est le moment pour une petite histoire alors ? Bien, en avant.

Anna ne l'avait pas vu de quelques semaines et elle lui trouva un air maladif. Il n'était pas du tout au sommet de sa forme. La vie sous terre ne devait pas aider.

— Qu'est-ce que vous en penseriez si je vous disais

que nous trois, on se connaît depuis un bail ?

Il fit une pause, comme s'il attendait une réponse. Anna attrapa le regard confus de Dimitri sur elle.

— Depuis cinq ans, pour être précis, poursuit Maxime. On s'est rencontrés sur les bancs de l'Université. Le bon vieux temps.

Anna s'était attendue à beaucoup de choses. Mais ce que Maxime racontait, ça n'avait strictement aucun sens. Elle glissa un rapide regard à Dimitri, mais n'arriva pas à déchiffrer son expression.

— C'était un peu le hasard qui nous avait emmenés à découvrir les ombres. Chouette, non ? C'est aussi par hasard qu'on a découvert leur identité. Et c'est par hasard qu'on a découvert les vidéos.

— Quelles vidéos ?

Anna sentait que quelque chose clochait vraiment dans ce tableau. Ce que Maxime racontait, elle ne s'en souvenait absolument pas. Elle ne l'avait jamais vu à la fac, elle n'avait jamais cherché les anomalies. Elle n'avait commencé qu'il y a quelques mois.

— Des vidéos avec toutes nos petites ombres.

— De quoi tu parles ? grogna Anna.

— Vous avez oublié, dit-il. Tout simplement. Vous avez oublié beaucoup de choses. C'est pour ça que je vous les ai rappelées.

— Comment on aurait pu oublier ? intervint Dimitri.

Anna vit Maxime grimacer. Elle avait l'impression d'être victime d'un gros canular et ça laissait une sale

impression. Mais en même temps...

— Mais il y a des petits restes, dit Maxime. Des détails, des sensations. J'ai raison ? Je le sais parce que j'ai aussi été effacé quelques fois. Je le sais parce que l'un ou l'autre d'entre vous m'a ramené, m'a tout expliqué.

Anna se détourna, se passa une main sur le visage. Elle se sentait trembler. Pourtant, elle *savait* que ce qu'il racontait était faux. Elle le savait, mais...

— Pourquoi ? demanda soudain Dimitri. Si on a vraiment découvert ces ombres il y a cinq ans, pourquoi est-ce qu'on a passé les derniers mois à les chercher avec Anna ? Si ce que vous dites est vrai, ce traitement, on a déjà dû le faire avant. Pas vrai ?

— Ça aurait pu être vrai, oui. Seulement, en nous effaçant, ils effacent aussi les traces de toutes nos petites découvertes. Ça serait dommage que ça se sache, tu comprends ?

— Donc quoi, depuis cinq ans, on recommence encore et encore ?

— Oui, c'est plus ou moins ça.

— Dans quel but ?

— Ha !

Anna reporta son regard sur Maxime. Il ne semblait pas du tout amusé. Il semblait surtout fatigué.

— Parce qu'on ne peut pas faire autrement, dit-il. C'est bête, hein ? Mais quand on croise ces photos, on sent que quelque chose ne va pas. On devrait pourtant

oublier de suite. Mais on ne le fait pas, on revient vers elles encore et encore. Seulement...

Il se leva, s'approcha d'un mur. Anna l'entendit retirer une pierre, dévoiler une cache.

— Seulement, moi, je suis fatigué de tout ça, dit-il. Je vous ai regardé vous faire effacer, tous les deux. Je vous ai vu devenir des étrangers. Et maintenant, je voudrais qu'on m'oublie à mon tour. Non, je veux surtout oublier. Pour de bon. Je vais me faire effacer et je ne veux pas qu'on me retrouve. C'est clair ?

Anna et Dimitri échangèrent un regard. C'était farfelu et pourtant, ça avait du sens. Maxime s'avança vers eux et leur tendit deux montres.

— C'est ce que j'utilise depuis un bon moment, dit-il. Ça brouille le signal d'effacement. Ça va vous permettre de garder votre mémoire. Parce qu'en sortant d'ici, ils vont détecter que vous avez appris des choses que vous n'auriez pas dû. Si vous voulez garder la mémoire, mettez-les.

Il les regarda, sourit.

— Il y a un carnet dans la cache, dit-il. Lisez-le, vous en apprendrez plus.

Et il se dirigea vers la sortie, ne se retourna pas. Anna et Dimitri le regardèrent disparaître.

×

— Ce que je vais vous raconter, dit Anna, ça peut

paraître très étrange. Donc si vous ne voulez pas me croire, je comprendrai. Mais... mais je crois que j'aimerais que vous écoutiez jusqu'au bout.

Dimitri sent l'électricité lui parcourir les veines.

C'est une étrange soirée.

DÉCISIONS

Les bougies se consomment.

Il y a encore quelques éclats de voix, mais la salle est surtout bercée par le ronronnement des murmures. Eux aussi, ils ont baissé la voix, comme s'ils avaient peur de se faire surprendre.

Peut-être que ce sentiment de crainte est légitime. Peut-être que ce dont ils discutent n'est pas acceptable.

Dimitri se sent fatigué. Elle vient de parler longtemps. Elle vient de lui raconter une histoire assez insensée. Ce qu'il vient d'entendre est bizarre, incongru. Anna le regarde, comme si elle se demandait si elle peut aller plus loin.

— Donc ce Maxime a eu la mémoire effacée ? demande Dimitri. Juste comme ça ?

— Il en avait beaucoup fait, répond Anna. Il a veillé sur nous pendant un long moment. Il mérite d'être laissé en paix.

— Sauf que si ce qu'il a dit est vrai, il reviendra vers ces photos tôt ou tard. Vers ces ombres. Pas vrai ?

— C'est possible. Je garde un œil sur lui.

Dimitri ne sait pas si c'était rassurant ou angoissant. Il ne sait pas non plus s'il la croit. Et pourtant, il y a quelque chose au fond de lui qui lui donne envie de lui faire confiance sans se poser de questions. Quelque chose

qui a une foi aveugle en cette femme qu'il voit pourtant pour la première fois.

— Et nous... nous nous connaissons depuis cinq ans. Ce n'est pas une question, Anna n'y répond pas.

— Je n'ai pas de souvenirs du début, dit-elle. J'ai été effacée entre temps, vous aussi. Mais je me souviens très bien de tout ce que je vous ai raconté. De tout.

Dimitri se redresse sur sa chaise, plante son regard dans le sien.

— Vous comprendrez que c'est assez difficile à assimiler.

— Je comprends. Il m'a fallu un moment après le départ de Maxime pour me faire à l'idée. J'ai parcouru tous les documents qu'on avait laissés pour l'archive. J'ai vu des pages rédigées de ma main. J'ai retrouvé les sensations que j'avais dû avoir quand je les ai écrites. Je ne me souviens peut-être pas du début, mais j'ai une vision assez claire de l'ensemble.

— Soit.

Elle le regarde longtemps. Peut-être qu'elle attend qu'il dise quelque chose. Peut-être que c'est ce qu'il devrait faire.

— Il y a une chose qui colle encore moins que tout le reste dans ce scénario. Pourquoi j'ai été effacé après la discussion avec ce Maxime ?

Anna pousse un soupir.

Les montres devaient sans doute fonctionner. Plusieurs jours s'étaient passés depuis le départ de Maxime et ils se souvenaient toujours de tout. À présent, ils passaient leurs soirées à tenter de décortiquer les archives, à tenter de comprendre comment ils en étaient arrivés là.

Il y avait eu plusieurs effacements, pour chacun d'entre eux. Mais Maxime n'en avait eu que deux, si on omettait le dernier. Pendant qu'eux, ils cherchaient à faire parler les photos, lui s'était intéressé à la méthode d'effacement des souvenirs. Il avait découvert l'implant qu'ils possédaient tous, il avait découvert les ondes qui pouvaient agir sur cette puce et gommer toutes les choses considérées comme dangereuses.

Il avait aussi découvert que sous terre, dans les ruines du métro, les ondes avaient du mal à passer. Il s'était donc installé là en attendant de finir de construire ses brouilleurs.

— C'est invraisemblable, dit Dimitri un soir.

Anna ne répondit pas et lui tendit le document qu'elle était en train de lire. Il le parcourut, elle vit son expression passer de perplexe à peinée.

— Je ne me souviens pas d'avoir écrit ça, Anna. C'est comme... comme si tout était remis en cause.

— Et pourtant, c'est ton écriture, dit-elle. C'est tes mots.

La note ne parlait pas des photos. Elle parlait d'eux

deux. Ce qu'il y avait entre eux, ça ne semblait pas dater de la veille. Mais avec les effacements, cette relation aussi s'était oubliée. Ils étaient devenus des étrangers l'un pour l'autre.

— Je ne sais pas, dit-il en se levant brusquement. Je te jure que j'essaie d'assimiler cette idée. Mais c'est compliqué. Une bonne partie de ma vie est passée aux oubliettes !

— Une bonne partie de la mienne aussi, Dimitri. Ce n'est pas une raison pour laisser l'histoire se répéter. Pas vrai ? ajouta-t-elle comme elle voyait qu'il ne répondait pas. Dimitri ?

— Je ne sais pas, murmura-t-il.

— Tu ne sais pas ?

Elle se releva à son tour, vint lui faire face. Le regard qu'il baissa sur elle était perdu.

— C'est quoi exactement que tu ne sais pas ?

Son ton était sans doute trop brusque, mais elle n'allait pas le laisser tout bousiller.

— Tu comptes aussi tout lâcher, Dimitri ?

— Ce n'est pas aussi simple.

— Non ? C'est tellement lâche.

— Ce n'est pas de la lâcheté, Anna. Si on continue, quelque chose va arriver. Ils ont pu effacer des gens, ils ont pu nous nettoyer la mémoire. La suite logique, c'est quoi, d'après toi ?

— Tu parles de se faire effacer ? Volontairement ?

Il ne répondit pas, il détourna les yeux. Et elle, elle

ne trouva rien à dire. Ils restèrent là, de longues secondes.

Anna sentait son cœur se serrer, elle sentait ses yeux lui piquer. Elle avait envie de revenir vers l'avant, quand les choses étaient plus simples. Elle voulait ne plus avoir peur, ne plus se demander si on n'allait pas venir les arrêter.

— Des photos, je m'en cogne, dit-elle enfin. Mais si on se fait effacer, on ne se souviendra plus l'un de l'autre.

Il posa le regard sur elle. Elle voyait de la douleur dans ses yeux.

— Tu vois une autre option ? murmura-t-il.

— On peut garder ces brouilleurs sur nous. On peut... non ?

— Et s'ils se cassent ? Si un jour, ils ne fonctionnent plus ? On se retrouvera au point de départ, Anna.

— Donc t'abandonnes.

— Pas exactement.

— Non ?

— Anna, on s'est déjà retrouvés tellement de fois. Peut-être que ça fonctionnera une fois de plus. Peut-être qu'avec ces souvenirs partis, on se croisera de nouveau. Et peut-être que cette fois, il n'y aura pas ces ombres pour se mettre entre nous.

— Ça fait beaucoup trop de « peut-être ».

— Je n'ai pas mieux.

— On peut prendre le temps d'y réfléchir ?

Il hocha la tête et elle sentit une telle tristesse

l'envahir. Elle savait qu'elle ne le ferait pas changer d'avis. Elle savait que bientôt, il ne se souviendrait plus d'elle. Cette pensée était tellement difficile.

Elle ravala ses larmes et lui prit le visage entre les mains. Elle voulait croiser son regard encore une fois, elle voulait sentir leurs cœurs battre à l'unisson. Elle ne voulait pas que ça s'arrête. Mais elle ne pouvait pas le retenir de force.

×

— C'est comme ça que je me suis fait effacer ?

Anna hoche la tête. Il la voit serrer la mâchoire, détourner le regard.

— Vous... tu es parti le lendemain, dit-elle. J'ai essayé de te retrouver, mais tu avais laissé le brouilleur chez moi. Quand je t'ai croisé de nouveau, tu ne me connaissais plus.

Il l'observe de longues secondes. Il sait qu'il ne peut pas croire une histoire comme ça. Il sait que tout semble tiré par les cheveux. Il le sait, mais quand il la regarde, il ressent quelque chose. Peut-être que c'est les restes de ce qu'ils ont partagé.

Il ne répond pas. Il ne sait pas quoi dire. Alors, elle reprend la parole.

— Moi, je n'ai pas eu le courage d'enlever le brouilleur. J'ai continué avec les ombres. J'ai étudié toutes les archives de Maxime, tout ce qu'il avait pu

recupérer sur ses machines. C'est comme ça que je suis tombée sur les vidéos dont il avait parlé.

Elle pousse un soupir.

— J'ai aussi amélioré le traitement des images. Maintenant, elles sortent bien plus nettes. On arrive à identifier les ombres.

Dimitri fronce les sourcils.

— Pourquoi vous m'avez montré cette image alors ? demande-t-il en lui désignant la photo qui est toujours sur la table.

— Une tentative de faire revenir quelques souvenirs. C'était la première photo que nous avons vue, toi et moi. Je pensais que... mais finalement, non.

Elle fouille dans son sac, ressort le carnet. La photo qu'elle en tire cette fois est très différente. Il y a toujours ce souci de luminosité, mais l'ombre qui y est apparue est reconnaissable. C'est une femme et elle ne semble même pas savoir qu'elle est sur ce cliché.

— Pourquoi vous m'avez trouvé ? demande-t-il. Si vous dites que j'ai choisi de me faire effacer.

— C'est mal, je sais. Mais... j'ai passé un an à me demander si je devais faire quelque chose. Je suis allée voir Maxime aussi. Mais il semblait heureux. Il semblait aller mieux aussi. Pour toi, c'était une autre histoire.

— Une autre histoire ?

— Le film de ce soir, pourquoi t'es allé le voir ?

Il ne sait pas exactement où elle veut en venir.

— Parce que la tempête était là.

— C’était intéressant ?

— Pas mon genre.

— Pourtant, je t’ai retrouvé dans ce cinéma pour ce même documentaire toute la semaine.

— Pardon ?

— Je sais que tu ne t’en souviens pas. Je le sais bien. Ce n’est pas la première fois, d’ailleurs. Ces photos retouchées, elles apparaissent bien plus souvent qu’on ne le pense. Elles sont toujours en arrière-plan, elles sont toujours bien trop insignifiantes pour qu’on les remarque. Mais toi, à chaque fois, tu t’arrêtes devant. À chaque fois, tu cherches ce qui ne va pas. Tu le cherches et tu ne le trouves pas. Tu n’es pas heureux, Dimitri.

Il se détourne vers la vitre, vers l’extérieur où la tempête fait des ravages. Est-ce qu’elle pourrait dire la vérité ? Il ne se souvient pas de ce qu’elle raconte. Mais d’après ce qu’elle a dit, c’est normal. Est-ce que... ?

— Donc j’ai été effacé toute cette semaine ? Je me souviens pourtant très bien être rentré chez moi le soir.

— C’est comme ça que ça fonctionne. Ça remplace des souvenirs dangereux par d’autres, plus banals.

— Ça n’a pas de sens. Ça voudrait dire qu’à chaque fois que quelqu’un va voir ce film, il se fait effacer ?

— Non. Bien sûr que non. Ce n’est pas le film qui a été effacé pour toi. C’est la discussion qu’on a eue après.

— Parce que vous étiez là ?

— J’étais là.

Elle prend une grande inspiration. Dimitri a

l'impression qu'elle hésite, qu'elle a peur de continuer.

— Toute la semaine, j'ai essayé de te parler, de faire remonter les souvenirs.

— Sans succès ?

— Apparemment, il a fallu qu'une tempête nous bloque ici pour que tu te poses enfin les bonnes questions.

Elle repousse quelques mèches qui lui tombent sur le front, le regarde droit dans les yeux.

— Je vais te donner un choix ce soir, Dimitri. Tu peux choisir de rentrer chez toi, de te coucher et de te réveiller sans aucun souvenir de cette soirée. Ou tu peux prendre ce brouilleur et choisir de t'en rappeler.

Elle sort une montre de son sac et la pose sur la table.

Il la regarde et il remarque qu'Anna a la même à son poignet.

— Je ne cherche pas à monter une rébellion ni rien de la sorte, dit-elle. Je ne compte pas partir en croisade contre ceux qui se chargent de nous effacer la mémoire. Je sais que c'est une quête vouée à l'échec. Tout ce que je veux, c'est qu'on ne s'oublie pas l'un l'autre.

Ces paroles font battre le cœur de Dimitri. Il a l'impression que beaucoup de choses sont en train de se jouer à cet instant précis. Il a l'impression que sa décision va tout changer dans sa vie.

— Ces vidéos, dit-il, qu'est-ce qu'il y avait dessus ? Que sont devenues les ombres ?

Anna pose un regard sur la montre qui est toujours sur la table, entre eux deux.

— Ce sont des enregistrements d'interrogatoires, dit-elle. Ces ombres, ce sont des gens qui ont été considérés comme dangereux. Alors, on les a arrêtés, on les a emprisonnés, on leur a fait avouer beaucoup de choses. Je ne suis pas sûre qu'ils en avaient fait la moitié. Et puis, on les a effacés des archives. On a fait en sorte qu'ils n'aient jamais existé.

Dimitri baisse le regard sur la montre, elle est à seulement quelques centimètres de sa main. Il en approche les doigts, il sent le métal.

— Je peux les voir ? demande-t-il.

MERCI

Merci, ami lecteur, d'avoir parcouru cette histoire ! J'espère que tu as apprécié cette plongée dans les ombres !

Sans issue est une série de novellas indépendantes les unes des autres. Elles traitent de la dictature, elles traitent de la recherche de la liberté. C'est une expérience, une manière d'explorer ce qui a été, ce qui pourrait être et ce qui ne sera jamais.

Chaque premier du mois, tu pourras découvrir un épisode de cette série littéraire. Le prochain est prévu pour le **1^{er} juillet** et s'appellera ***Le choix***. Si tu es curieux, un extrait t'attend à la page suivante !

À présent, si tu te sens l'âme d'un stalker et que tu ne veux rien manquer de mes mises à jour, je t'invite à venir t'inscrire à la newsletter ou simplement aller chercher d'autres épisodes à te mettre sous la dent :

www.champidents.fr/series

Tu peux aussi me retrouver directement sur mon site d'auteur :

www.champidents.fr

Ou sur les réseaux sociaux :

www.facebook.com/champidents

www.twitter.com/champidents

À très bientôt !

LE CHOIX (EXTRAIT)

De la poussière. Il y en avait tout autour. Elle bloquait la vue, elle entraît dans les poumons, elle empêchait de réfléchir.

Meero tenta de reprendre sa respiration, toussa. Il roula sur le côté, se releva, chancela. Il n'y avait rien à quoi se retenir ici, tout n'était plus que poussière.

Il se colla une manche devant le nez, tenta de respirer, de calmer son cœur. Il n'arrivait toujours pas à voir, mais au moins, les sons commençaient à revenir. Il porta sa main à l'arrière de son crâne, là où ça cognait de plus en plus fort. La main lui revint rougie de sang.

Ne pas paniquer.

Le vent commençait à dissiper la poussière. Il vit se dessiner des ruines. Il ne savait plus où il était. Elles fumaient, ces ruines. Elles puaien la mort.

La place centrale.

Il se prit cette information dans les dents. Il était sur la place centrale. Il s'y trouvait avant que tout explose. Il était avec...

Il tourna sur lui-même. Sans doute trop brusquement, il se sentit vaciller. Il sentit ses jambes céder, ses mains s'écorcher sur la caillasse fraîchement retournée.

Ne pas paniquer.

Le soleil perça le voile de poussière, balada ses

rayons sur les gravats, sur les corps déchiquetés, ensevelis. Meero, lui, ne bougeait plus. Son regard restait accroché sur une main à quelques pas de lui. Soudain, il se précipita vers elle. Avec des gestes brusques, il entreprit de libérer le corps. Peut-être qu'il n'arriverait pas trop tard. Peut-être qu'il pourrait la sauver.

Mais le bloc qui s'était écrasé sur elle était bien trop lourd. Il n'arriva pas à le soulever, il n'arriva même pas à le bouger. Il ne sentait pas ses mains s'écorcher, il ne sentait plus rien sinon la panique. *Elle* ne pouvait pas être là, dessous.

Et pourtant, la bague sur son annulaire, il l'aurait reconnue n'importe où.

Le vent lui envoya une salve de poussière et il se plia en deux dans une nouvelle quinte de toux. Il se laissa retomber à genoux à côté d'elle. Il ne bougea plus. Il venait de comprendre, il venait de réaliser.

Il avait suffi d'une fraction de seconde pour qu'elle disparaisse. Une foutue fraction de seconde.

Elle n'était plus là. Sa sœur était morte.

RENDEZ-VOUS LE 1^{ER} JUILLET POUR LA SUITE !